

Jean Mauvide (1701-1782), chirurgien, marchand et seigneur

Rénald Lessard

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, R. (1989). Jean Mauvide (1701-1782), chirurgien, marchand et seigneur. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 63–63.

Jean Mauvide (1701-1782), chirurgien, marchand et seigneur

Personnage marquant de l'histoire de l'île d'Orléans pendant 60 ans, Jean Mauvide s'illustre à la fois comme chirurgien, marchand et seigneur. Sans héritier mâle pour assurer sa descendance, sa mémoire continue de se perpétuer de nos jours grâce à sa résidence devenue l'un des attraits touristiques majeurs de l'île: le manoir Mauvide-Genest.

Né le 6 juillet 1701 à Tours en France, dans la paroisse de Saint-Vincent, il est fils du maître-maçon Jean Mauvide et de Marguerite Lespérance Buron. Sa présence en terre canadienne est attestée pour la première fois en décembre 1721, lors d'une inhumation célébrée à Saint-Jean de l'île d'Orléans. Il s'installe dans cette paroisse et y demeure jusqu'à son décès survenu le 12 mai 1782.

Jean Mauvide est d'abord chirurgien. À cette époque, les chirurgiens forment un groupe moins prestigieux que celui des médecins. Sans formation universitaire, ils ne connaissent généralement pas le latin et leur champ de spécialisation se limite théoriquement au traitement des blessures et des maladies externes et à l'utilisation des instruments chirurgicaux. Toutefois, dans les campagnes de la Nouvelle-France, le chirurgien fait à la fois office de chirurgien, de médecin et d'apothicaire. Mauvide dessert toute l'île d'Orléans et, à l'occasion, se rend soigner des patients sur la Côte-du-Sud. En 1753-1754, à la veille de la guerre de la Conquête, il participe comme chirurgien-major à une expédition chargée d'affirmer la présence française dans la vallée de l'Ohio. Ses soins professionnels sont alors appréciés. Ainsi, en juin 1754, on l'envoie chercher au Fort Duquesne (aujourd'hui Pittsburgh, Pennsylvanie) afin de soigner, au camp de Chatakoïn, le commandant en second, le capitaine Michel-Jean-Hugues Péan. À la fin de 1754 ou au début de l'année suivante, le chirurgien revient dans la colonie.

À sa pratique médicale, Mauvide ajoute bientôt diverses activités commerciales. À la fin de la décennie de 1720, sa présence s'affirme dans ce secteur. En 1729, il vend des marchandises du cordonnier québécois Pierre Léger. Il fait aussi construire et vend des navires jaugeant entre 19 et 70 tonneaux, organise en 1732 une loterie de 2 000 billets et s'associe en 1741 à l'exploitation d'un poste de traite situé au Labrador. Toutefois, ses activités les plus lucratives semblent liées au commerce du blé et de la farine. Associé à des marchands québécois, tels Antoine-Pierre Trottier-Desaulniers, Louis-Jean Poulin de Courval ou Charles-René de Couagne, il s'intègre à un réseau commercial bien organisé. Mau-

vide peut espérer un double profit: bénéfice sur les marchandises vendues et profit sur le blé donné par les habitants en paiement de leurs achats. De plus, en 1737, il vend à l'État de la «farine fleur» et 35 quarts de pois

lors de la vente. Parmi les objets du défunt, on relève une veste écarlate galonnée en or, une perruque, deux chapeaux bordés en or, de l'argenterie et une boîte pleine d'outils chirurgicaux.



Le manoir Mauvide-Genest à Saint-Jean, Île d'Orléans.
(Photo: W. Schermer).

pour une valeur totale de 535 livres. quatorze ans plus tard, il loue les moulins à farine de Saint-Jean et de Sainte-Famille.

Au fil des années, Mauvide acquiert plusieurs terres ou portions de terres, généralement situées à Saint-Jean. Toutefois ses acquisitions les plus importantes demeurent sans conteste celles de la moitié de l'île d'Orléans en 1752 et de l'île Madame l'année suivante. Les obligations monétaires consécutives à cet achat jointes à un contexte économique difficile et aux effets de la guerre de la Conquête placent alors Mauvide dans une situation financière précaire. Entre 1755 et 1771, il fait face à plusieurs poursuites. En 1779, il vend ses propriétés seigneuriales à son gendre le négociant René-Amable Durocher pour 50 000 livres françaises. Le 14 juillet 1781, Marie-Anne Genest décède. Mauvide s'éteint à son tour dix mois plus tard. Outre la maison, la terre et quelques parcelles de terrain situées à Saint-Jean, la succession de Mauvide et de sa femme laisse en 1782 des biens mobiliers qui rapportent 4 981 livres françaises

Signe de la culture de Mauvide, sa bibliothèque comprend des ouvrages de médecine, de chirurgie, d'anatomie et de botanique. Le relevé démontre la présence de sept livres de langue anglaise. Bien qu'il n'ait pas laissé d'écrits scientifiques, Mauvide contribue néanmoins à l'avancement des connaissances. Dans un mémoire publié par l'Académie royale des Sciences, en 1752, l'auteur précise que les informations concernant les pierres à chaux de l'île d'Orléans lui ont été transmises par le sieur de Couagne et qu'elles proviennent du «sieur Moveide, Chirurgien de cette isle». Au dire de de Couagne, il n'y a pas «lieu de suspecter la sincérité» de ce dernier.

Des six enfants issus de son mariage avec Marie-Anne Genest, au moins deux des trois garçons deviennent marchands, mais leur carrière sera brève. ♦

Rénald Lessard